



L'enfance et les sensibilités primordiales de la lutte pour la protection animale

Christophe Traïni

► To cite this version:

Christophe Traïni. L'enfance et les sensibilités primordiales de la lutte pour la protection animale. Anne Muxel. La politique au fil de l'âge, Presses de Science Po, pp.213-228, 2011, 978-2724612356. hal-02500656

HAL Id: hal-02500656

<https://hal.science/hal-02500656>

Submitted on 6 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 9 / L'enfance et les sensibilités primordiales de la lutte pour la protection animale (Christophe Traïni)

Résumé

Même lorsqu'ils interviennent aux âges les plus avancés, les engagements au sein des organisations de la protection animale entretiennent souvent des rapports étroits avec certaines expériences affectives éprouvées au cours de l'enfance. A travers leur engagement militant, les défenseurs des animaux s'appliquent à réconforter des sensibilités précoces parfois dotées d'un statut relativement secondaire lors de phases ultérieures de leur trajectoire. Autrement dit, les expériences affectives de l'enfance qui favorisent l'engagement apparaissent cruciales à la seule condition d'être rapportées à celles qui leurs succèdent tout au long de l'existence. Du fait de l'apprentissage des compétences spécifiques qu'il implique, l'investissement en faveur de la protection animale réactive tout autant qu'il altère les sensibilités primordiales forgées au cours des premiers âges de l'existence. Par là même, la logique d'expérimentations individuelles tâtonnantes et d'ajustements cumulatifs, les complémentarités entre dispositions affectives et procédures réflexives, bref ce qui ressort des travaux consacrés à la socialisation enfantine peut être étendu à l'étude des engagements militants tout au long de la vie.

Pour citer ce chapitre : Christophe Traïni, « L'enfance et les sensibilités primordiales de la lutte pour la protection animale », dans Anne Muxel (dir.), *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Science Po, 2011, p. 213-228.

L'étude du temps de l'enfance dans le processus de socialisation permet d'interroger les modes de constitution des dispositions à partir desquelles s'organisent les continuités ou les ruptures des phases ultérieures de l'existence. Les travaux qui ont examiné l'acquisition au cours de la jeunesse de compétences à agir, à penser et à s'identifier politiquement s'avèrent précieux dès lors qu'il s'agit d'interroger ce que les rapports à la politique doivent aux trajectoires sociales des individus¹. Annick Percheron préconisait « une approche élargie du politique » et invitait les politistes à « se garder de surestimer les aspects intellectuels des modes de production des représentations, des opinions et des pratiques même chez les sujets reconnus comme socialement compétents ; il est important d'isoler dans l'ethos de classe les composantes proprement éthiques ou simplement affectives² ». Cependant, le primat accordé depuis à la question de l'élaboration et des transformations des choix politiques, et notamment du choix électoral, facilite bien peu la remise en cause d'une conception excessivement restrictive et intellectuelle de la politique. Intérêt déclaré pour la politique, proximité partisane, autopositionnement sur l'échelle gauche-droite constituent autant de procédures exigeant avant tout la maîtrise des outils conceptuels qui permettent à chacun de se situer par

¹. Percheron (Annick), *La Socialisation politique*, Paris, Armand Colin, 1993 ; Muxel (Anne), *L'Expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001.

². Percheron (Annick), *La Socialisation politique*, op. cit., p. 31.

rapport à une compétition politique toujours plus professionnalisée. C'est pourquoi les apports de ces travaux gagnent sans doute à être prolongés à travers l'étude d'engagements pour des causes, certes moins conventionnelles, mais bien plus appropriées à l'indispensable prise en compte des dimensions affectives de la socialisation. Certaines formes de militantisme moral offrent l'opportunité de démontrer plus aisément dans quelle mesure le devenir des procédures réflexives propres aux engagements ne peut être dissocié d'un substrat affectif pesant bien plus lourdement dans les (ré)orientations des préférences. En d'autres termes, rendre compte des combats menés tout au long de l'existence nécessite souvent d'identifier les expériences affectives enfantines à l'origine de sensibilités primordiales. Par là, j'entends désigner des prédispositions à privilégier certaines manières de ressentir et de réagir qui, du fait de leur origine précoce, revêtent une importance cruciale dans la succession des investissements individuels ultérieurs.

Les analyses proposées dans ce chapitre résultent de trois perspectives étroitement complémentaires. D'une part, une perspective sociohistorique visant à retracer l'histoire des inflexions qui ont marqué la protection animale, plus particulièrement en Grande-Bretagne et en France, depuis le début du XIX^e siècle³. D'autre part, une perspective sociobiographique qui a donné lieu à la collecte d'entretiens réalisés auprès de soixante-cinq militants actifs au sein de trente-quatre organisations de protection animale, permettant d'interroger les expériences antérieures à leurs engagements ainsi que leurs différents modes d'entrée en militance. Enfin, une part non négligeable de l'enquête examine les types d'activités, le matériel militant et les registres émotionnels privilégiés au sein des diverses formes d'organisations auxquelles les sympathisants de la cause animale peuvent se rallier aujourd'hui. À partir de ces trois perspectives complémentaires, les militantismes en faveur des animaux apparaissent comme un poste d'observation privilégié pour examiner ce que les engagements de l'âge adulte doivent à certaines expériences affectives ayant marqué les socialisations les plus précoces. Dans cette optique, l'investissement au sein des organisations de protection animale doit être appréhendé comme une entreprise personnelle de transformation de soi qui se fonde sur un travail militant impliquant une réactivation de sensibilités primordiales et l'apprentissage de compétences et de savoir-faire spécifiques.

³. Voir mon ouvrage, *La Cause animale. 1820-1980. Essai de sociologie historique*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.

La socialisation enfantine et la construction d'un rapport affectif aux animaux

La protection animale entretient des rapports particulièrement étroits avec les expériences propres à la socialisation enfantine pour des raisons sociohistoriques qui nous permettent d'écarter d'emblée tout soupçon de psychologisme. L'analyse historique sur plus de deux siècles permet de mesurer à quel point les transformations de la protection animale ne peuvent être dissociées des évolutions lentes, longues et souvent indécises, des pratiques et des attitudes à l'égard des diverses espèces en relation avec l'homme. À ce propos, l'un des changements les plus importants résulte du développement de la pratique consistant à nouer des relations intimes avec des animaux d'affection – principalement des chiens puis des chats – bien vite considérés comme des membres à part entière de la sphère privée et familiale. Enclenché à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle au sein de couches sociales privilégiées, plus particulièrement urbaines et bourgeoises⁴, le phénomène s'étend à l'ensemble de la société tout au long du XX^e siècle. L'un des phénomènes les plus marquants – au regard de la problématique qui nous préoccupe ici – réside dans le fait que les animaux d'affection au sein du foyer familial ont été progressivement dotés d'une fonction éducative consistant à nouer des relations privilégiées avec les enfants afin de les former à la discipline des sentiments, à la douceur des conduites et au respect des êtres subalternes. Au XIX^e siècle, des entrepreneurs de morale, souvent proches des sociétés protectrices des animaux, préconisent d'éveiller la bienveillance des enfants en les chargeant de prendre soin des bêtes⁵. De nos jours, la proximité affective entre les animaux et les enfants est devenue une telle évidence qu'il arrive parfois – dans une inversion des rôles très significative – que des bêtes se voient confier la mission de prendre soin et d'éduquer des enfants. Relations quotidiennes avec des chiens, des chats, des hamsters, voire « thérapies facilitées par l'animal (TFA) » faisant appel aux chevaux ou aux dauphins, sont conçues comme de puissants vecteurs éducatifs permettant d'édifier ou de restaurer les aptitudes émotionnelles et cognitives indispensables pour préparer la vie sociale des futurs adultes. Pour Gail Melson, spécialiste de la famille et du développement de l'enfant jusqu'à l'adolescence, les enfants entretiennent avec les animaux « une relation intense et déterminante pour leur sociabilité, leur

⁴. Kete (Kathleen), *The Beast in the Boudoir. Petkeeping in Nineteenth-Century Paris*, Berkeley-Los Angeles (Calif.), University of California Press, 1994.

⁵. Grier (Katherine C.), « Childhood Socialization and Companion Animals : United States, 1820-1870 », *Society and Animals. Journal of Human-Animal Studies*, 7 (2), 1999, p. 95-120.

développement émotionnel, la formation de certains principes moraux, voire leur équilibre psychique et physiologique⁶ ».

Parallèlement à cette évolution, le développement d'un bestiaire imaginaire de l'enfance a bénéficié des innovations successives qui ont favorisé la diffusion d'un nombre croissant de produits de consommation destinés aux enfants : littératures enfantines, peluches, jouets, bandes dessinées, dessins animés, produits dérivés, etc. En 1902, une première peluche animalière destinée aux enfants en bas âge – le « nounours » ou Teddy Bear – connaît un succès commercial qui incite les fabricants de jouets à proposer de multiples modèles prenant la forme de lapins, chatons, tigres, cochons, singes, lions, etc. L'engouement pour ces jouets est d'autant plus fort que les enfants y trouvent un substitut prolongeant leur premier « objet transitionnel », c'est-à-dire un objet qui, selon Donald Woods Winnicott, offre au nourrisson un support affectif indispensable pour se détacher progressivement de la dépendance angoissante vis-à-vis de sa mère⁷. À vrai dire, le succès des peluches animalières a été largement préparé par la diffusion de récits imaginaires retraçant la biographie d'animaux rapidement considérés comme des pièces maîtresses de la littérature enfantine. Ces récits – conduits depuis le point de vue subjectif de la bête – non seulement favorisent l'anthropomorphisme à l'égard des personnages animaliers, mais plus encore invitent l'auditeur enfantin à compatir et à s'identifier à leur sort⁸. Très souvent, les animaux qui peuplent ces récits sont dotés de parole et s'adressent directement à des enfants qui les comprennent bien mieux que les adultes. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la diffusion sociale des personnages animaliers s'amplifie grâce à l'invention du dessin animé, au développement du cinéma, bientôt suivi par celui d'une télévision toujours plus présente au sein des foyers⁹. De fait, le monde de la petite enfance – et notamment les chambres destinées aux bambins – est très souvent peuplé d'une kyrielle de héros animaliers multiformes : Mickey, Winnie l'ourson, Bug Bunny, Scoobidoo et bien d'autres encore. La banalité de tels faits pourrait aisément nous porter à sous-estimer l'influence qu'ils peuvent exercer sur la socialisation des enfants. Pourtant, la perspective historique nous contraint à les envisager comme certaines des traces les plus tangibles de la transformation progressive, non seulement

⁶. Melson (Gail), *Les Animaux dans la vie des enfants*, Paris, Payot, 2002.

⁷. Winnicott (Donald Woods), *Les Objets transitionnels*, Paris, Payot, 2010.

⁸. De manière très significative, plusieurs femmes qui, à la fin du XIX^e siècle, publient des récits de ce type se distinguent par leur engagement dans la protection animale. À ce propos, je me permets de renvoyer au chapitre 6 de mon ouvrage, *La Cause animale*, *op. cit.*

⁹. À partir des années 1960, le bestiaire imaginaire de l'enfance s'enrichit encore des figures puisées dans les documentaires animaliers produits par des acteurs à mi-chemin entre les sciences naturelles et l'industrie des spectacles audiovisuels.

des représentations et attitudes des enfants à l'égard des animaux réels, mais plus fondamentalement encore d'un imaginaire pesant sur la formation de leurs attachements aux autres et de leurs raisonnements moraux¹⁰.

Des expériences affectives enfantines à l'origine de sensibilités durables

Les entretiens menés auprès des militants ainsi que les récits autobiographiques rédigés par certaines figures de proue de la protection des animaux révèlent la façon dont leur enfance a pu être marquée par des expériences affectives induites par les transformations sociohistoriques décrites ci-dessus. Au cours de celles-ci, les futurs militants de la protection animale ont éprouvé des sentiments qui, du fait de leur nature intense ou répétitive, les ont dotés de sensibilités qui les caractériseront durablement tout au long de leur existence¹¹.

De manière très significative, le vécu le plus unanimement partagé parmi les protecteurs des animaux renvoie aux états affectifs plaisants éprouvés dans la proximité avec des animaux ayant accompagné leur enfance. La très grande majorité des militants déclarent avoir été profondément marqués par les relations privilégiées qu'ils ont nouées, dès le plus jeune âge, avec des chiens, des chats, des hamsters ou encore des chevaux. L'intérêt et la sympathie précoces à l'égard des animaux ne se limitent pas exclusivement aux seules espèces que leurs parents ont bien voulu reconnaître comme étant habilitées à intégrer le foyer familial. Poulailleurs, clapiers, mares, buissons, prairies offrent également à l'enfant curieux l'occasion d'éprouver les exaltations de l'exploration et de la découverte d'une vie animale grouillante et multiforme. « À la campagne, déclare un militant du Comité radicalement anticorrida, j'étais le plus heureux des garçons... Parce que là-bas, j'étais dans mon élément... Je passais mon temps dans les champs... Dans les mares, j'observais les grenouilles, les tritons... [...] Entouré de vaches, de cochons, entouré d'animaux... Et j'étais toujours avec eux... Je m'occupais d'eux avec plaisir... Parce que j'aimais leur compagnie... » Il faut souligner ici que cette curiosité des enfants à l'égard de la vie animale – qui historiquement n'est certainement pas inédite – revêt une signification toute particulière compte tenu de

¹⁰ En 1995, une psychologue, Evelyn Goodenough, collecte 360 récits auprès de 70 filles et de 67 garçons, afin d'explorer les pensées, désirs et peurs qui peuplent l'imagination enfantine. Les personnages animaliers apparaissent en moyenne dans 65 % des histoires des enfants de 2 à 4 ans : plus précisément, dans 80 % de celles des enfants de 3 ans et dans 85% des enfants de 5 ans. Melson (Gail), *Les Animaux dans la vie des enfants*, op. cit., p. 188.

¹¹ Par sensibilité, il faut entendre une inclination durable à réagir affectivement d'une manière bien déterminée face à des objets et à des situations perçues comme similaires. Sur la nécessité de bien distinguer analytiquement sentiments, sensibilités, tempéraments et enfin émotions, je me permets de renvoyer à Traïni (Christophe), « Des sentiments aux émotions (et vice versa) : comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, 60 (2), 2010.

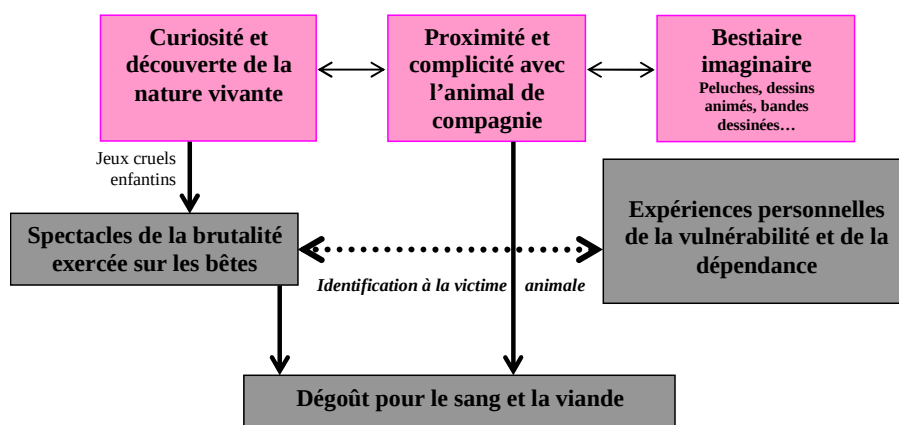
l'interdépendance qui la lie aux sentiments résultant du bestiaire imaginaire et de la complicité nouée avec les chats et chiens de la famille. Plusieurs indices attestent que, à la différence de leurs prédécesseurs du XIX^e siècle, les militants d'aujourd'hui tendent, depuis leur plus jeune âge, à envisager le monde animal comme un tout indifférencié, tant et si bien que les sentiments éprouvés à l'égard des animaux de compagnie ou des personnages animaliers s'étendent désormais indistinctement à l'ensemble des catégories historiquement et socialement instituées (« sauvages », « utiles », « nuisibles », « domestiques », « bétails », « cheptels », etc.).

Un autre type d'expérience a souvent marqué l'enfance des militants de la protection animale. Bon nombre d'entre eux se rappellent avoir été fortement impressionnés par des scènes de brutalité exercées envers les bêtes. Des états affectifs fort déplaisants ont pu être éprouvés lors d'événements extrêmement contrastés en fonction des circonstances, des modes de vie ruraux ou urbains, ou bien encore des générations auxquelles appartiennent les militants. Ici, c'est le spectacle des jeux cruels de compagnons de classe découpant des insectes ou lapidant des oisillons. Là, c'est le souvenir de proches ou de voisins plumant de la volaille, égorgeant un cochon, préparant un chevreau ou un lapin à l'égard desquels l'enfant nourrissait la plus grande sympathie. « Je ne supportais pas, se rappelle cette militante de la Société nationale pour la défense des animaux, qu'on tue les lapins... Pourquoi on tue les lapins ? C'était mignon un lapin ! [...] Je jouais avec les cochons, je jouais avec les chevreaux qu'on tuait après, je ne pouvais pas les manger ! [...] Quand on les tuait, on le savait... Le cochon, ça crie, et les petits chevreaux, j'adorais les petits chevreaux [...]. C'étaient des petits copains que j'avais... Bon, ce sont des animaux d'accord, mais... Qu'on mettait dans mon assiette... Ce n'était pas possible ! Ça m'a éloignée pas mal de ma famille, tout ça ! » D'autres expériences récurrentes renvoient à la réticence et parfois même au dégoût éprouvés face à des aliments carnés inopinément présentés par les adultes : rognons, foie, cervelle et plus généralement viande saignante. Il peut arriver, on vient de le voir, que cette aversion soit d'autant plus grande que l'enfant identifie directement la viande comme une matière morte résultant de la violence exercée sur un être digne d'affection. La présidente et fondatrice de l'Association nationale et internationale pour la cause animale se souvient de l'effroi, de l'incompréhension et de la tristesse tout enfantine ressentis lorsque, cherchant désespérément son lapin chéri, elle aperçoit un civet sur la table. Là, cette militante de l'Association végétarienne de France, témoignant de l'influence probable des dessins animés, raconte : « Quand j'étais vraiment petite, je croyais que les animaux parlaient dans mon ventre, donc

j'étais vraiment très malheureuse en fait... Je ne pensais pas qu'ils parlaient dans mon ventre parce que je ne voyais pas la vache... Mais je voyais des petits bouts de viande qui parlaient. »

Figure 1 : Expériences affectives de l'enfance et genèse des sensibilités primordiales.

Types de témoignages les plus fréquents



■ Sentiments agréables ■ Sentiments déplaisants

D'autres souvenirs plus douloureux, car associés à des situations de vulnérabilité, sont également évoqués, parfois à demi-mot, dans les témoignages des militants de la protection animale. Certains cas limites, peu fréquents, évoquent une enfance négligée ou en proie à des sévices commis par des parents qui leur prodiguaient bien moins de tendresse que leurs animaux de compagnie. Bien plus souvent, ce sont plutôt des camarades de classe qui érigèrent le futur militant, ou l'un de ses proches, en souffre-douleur d'un groupe houspillant et moquant l'enfant le plus chétif, le plus gros, affecté par un défaut physique ou doté d'une couleur de peau donnant lieu à des insultes racistes. La sensibilité à l'égard des violences s'abattant sur des bêtes sans défense paraît d'autant plus aiguë que les militants ont précocement perçu un rapport d'analogie entre la souffrance imposée aux bêtes et les sentiments déplaisants personnellement éprouvés à un âge où ils étaient encore incapables de se défendre.

Cependant, il convient de se méfier d'une conception mécanique et peu réaliste, selon laquelle l'engagement résulterait inéluctablement de la formation préalable de certaines sensibilités. Une telle lecture équivaldrait à perdre de vue qu'une quantité considérable d'individus ont été confrontés aux types d'expériences enfantines signalés précédemment sans nécessairement se distinguer, à l'âge adulte, par un investissement en faveur de la protection animale. L'analyse des différentes formes d'entrée en militance révèle que le lien de causalité

entre les sensibilités forgées au cours de l'enfance et l'engagement dans une organisation œuvrant à la protection animale n'a rien d'immédiat. Si certains activistes se sont consacrés à la cause au sortir même de l'enfance, d'autres, en revanche, se sont engagés à un âge relativement avancé. Ces derniers cas témoignant d'engagements différés montrent que les sensibilités de l'enfance ne débouchent effectivement sur un investissement militant qu'à l'issue d'un travail d'actualisation s'insérant dans un enchaînement d'expériences et de circonstances parmi lesquelles la découverte, parfois fortuite, des activités de l'organisation militante constitue une phase décisive. Les sensibilités primordiales peuvent ainsi longtemps revêtir un statut secondaire avant d'être réactivées (souvent à l'issue d'une crise répudiant les satisfactions précédemment convoitées). De manière significative, cette mise à jour des sensibilités forgées au cours des expériences affectives les plus intenses de l'enfance s'accompagne souvent d'une redécouverte de soi-même, d'une quête de fidélité à ce que l'on a toujours été et que l'on n'a pas eu préalablement le moyen d'exprimer.

Deux exemples d'engagement différé

Né en 1968, Éric, attaché de direction de la Société protectrice des animaux (SPA) de Marseille-Provence, décrit l'enfance heureuse qu'il doit à un rapport privilégié avec les animaux et la nature. Son père travaillant dans une compagnie aérienne, il vit les premières années de son existence sur une terre africaine à l'origine de multiples expériences affectives gratifiantes : « J'ai tout eu... Chiens, chats, chevaux, poules, canards, poissons... Je ne vais pas dire tous les animaux de la création... Mais on avait des conditions de vie qui permettaient d'en avoir... On avait de l'espace, on avait des moyens. [J'avais] la possibilité de laisser s'exprimer des choses que j'avais envie de faire... Avoir des animaux ! Regarder des œufs de poussin éclore. Des trucs aussi simples que ça... Mais moi, c'est un truc qui me fascinait à l'époque... Je pouvais passer des heures, allongé, pour attendre l'éclosion d'un œuf ! » Avec l'âge, cette sensibilité bienveillante pour les animaux commence à se heurter aux réserves des parents : « C'est au moment de l'adolescence où ça a commencé à s'exprimer... Je me rappelle avoir pris la tête à mes parents parce que je ramenaient des pigeons, des poules, des lapins... Voilà ! Ce besoin d'observation de l'animal, de me préoccuper de son confort, de son bien-être... ça s'est exprimé tôt en fait ! » Le jeune Éric projette alors de devenir vétérinaire. À 17 ans, cependant, le retour en France, avec tout le reste de la famille, l'éloigne définitivement des animaux et de la vocation professionnelle à laquelle il se destinait : « J'ai fait un BTS [brevet de technicien supérieur] d'action commerciale... Pour répondre, je pense, à un modèle qui faisait plaisir à mon père à

l'époque... Soyons clairs ! Je n'ai pas su à l'époque affirmer, peut-être, mon besoin de faire autre chose... Je n'étais pas prêt psychologiquement à l'assumer... Je voulais certainement avant tout lui faire plaisir à lui [...]. On était dans la filiation : « De père en fils, on est commercial ! [...] Mon fils ! Fais ça ! Tu verras... Tu pourras entrer dans une banque, dans une compagnie aérienne »... On était vraiment dans la reproduction du modèle parental ! » Quelques années plus tard, les études d'Éric le conduisent à s'engager dans une carrière professionnelle conforme aux attentes de son père : « J'ai été conseiller en formation pendant plus de douze ans, avec une forte connotation commerciale [...]. J'étais vraiment dans une activité où j'avais des objectifs de chiffre d'affaires, de nombre de rendez-vous, etc. » Progressivement, l'insatisfaction le gagne, d'autant plus intensément qu'il vit au côté d'une épouse, adhérente au Parti socialiste, marquée par une opposition précoce à un père qui l'enjoignait de préparer le concours d'entrée dans la police, alors qu'elle désirait faire du théâtre : « Elle a dû, elle, défendre très tôt son système de valeurs ! » Alors qu'Éric est responsable d'un centre de formation dans le secteur des ressources humaines, il décide de changer sa vie professionnelle. « À un moment donné ! Quand vous vous éloignez trop de ce que vous êtes ! Fatalement, ça finit par vous rattraper ! C'est ce qui s'est passé pour moi. Je me suis rendu compte que je ne pouvais plus, et que je ne voulais plus, continuer dans cette démarche commerciale ! L'aspect mercantile, pour moi, devenait insupportable. » Alors âgé de 36 ans, l'annonce d'un poste d'attaché de direction auprès de la SPA apparaît comme une occasion inespérée de pouvoir renouer avec une sensibilité le caractérisant depuis l'enfance. « Jusqu'à ce moment-là, je n'avais pas d'activité militante particulière dans la protection animale... J'avais des convictions, mais je n'avais pas de terrain pour les exprimer [...]. Il y avait un véritable besoin, pour moi, de donner un sens à mon implication professionnelle... Avoir le sentiment d'être utile à quelque chose... [...] Donc là, j'avais l'occasion, enfin, de me trouver dans un secteur avec des animaux... Une cause à laquelle je crois. »

Cet abandon tardif de la profession commerciale – imposée par un père se positionnant à droite – apparaît indissociablement liée à un alignement d'Éric sur les positions de gauche de son épouse¹². Celle-ci, elle-même en rupture vis-à-vis de la filiation politique de sa famille, lui a « apporté cette force-là, quelque part... En [lui] prouvant qu'à un moment donné, il faut assumer ce qu'on est pour se sentir bien » ! La revalorisation d'une sensibilité primordiale s'accompagne d'une série de réorientations : professionnelle tout d'abord, en optant pour un

¹². Sur la manière dont les relations conjugales peuvent influencer sur les choix politiques, voir Muxel (Anne), *Toi, moi et la politique. Amour et convictions*, Paris, Seuil, 2008.

métier œuvrant à la protection animale, mais aussi politique, au travers d'une nouvelle identification à la gauche. Celles-ci font partie d'un seul et même cheminement : « Il fallait que les choses se rassemblent... Que les choses se mettent en place... Fondamentalement, je suis ça ! »

Un second exemple très contrasté d'engagement différé confirme la nécessité de relever la manière dont les sentiments de l'enfance, agréables ou déplaisants, peuvent peser sur les processus d'adhésion les plus tardifs. Née en 1951, Élisabeth appartient à une riche famille et grandit dans l'un des quartiers parisiens les plus prisés. Son père est médecin, son oncle pharmacien, si bien qu'elle et son frère ne tardent pas à opter pour des études de médecine. Diplômée de la Pitié-Salpêtrière en 1980, elle raconte qu'elle a exercé la médecine libérale durant quatorze années jusqu'au jour où un handicap à un œil la contraint de quitter le métier. Elle pratique alors énormément de sport, entame une psychanalyse et se passionne pour la civilisation égyptienne et l'histoire médiévale. En 1998, à 47 ans, Élisabeth rejoint l'équipe du Groupement de réflexion et d'action pour l'animal (Graal), une association œuvrant à promouvoir la réhabilitation des animaux de laboratoire ou encore l'accueil des animaux de compagnie au sein des hôpitaux et des maisons de retraite. Le site *web* de l'association souligne les nombreux avantages de cette dernière revendication pour les animaux, les patients, les institutions et leurs programmes thérapeutiques : réduction du stress ; soutien moral ; amélioration de la vigilance, de l'autonomie et de l'estime de soi ; création d'une dynamique de groupe, etc. En 2006, Élisabeth, qui s'est inscrite dans un diplôme universitaire (DU) de psychiatrie et psychologie médicale de l'Université Paris-4, réalise un mémoire de fin d'études intitulé *Les Chiens et les Chats en thérapeutique adjuvante du handicap et de son retentissement psychologique*. En grande partie consacrée à l'analyse des avantages des TFA, ce mémoire fait largement écho aux mots d'ordre défendus par le Graal. En première analyse, l'engagement d'Élisabeth au sein de cette organisation peut être envisagé comme une entreprise de reconversion des compétences professionnelles médicales qu'elle a acquises durant de longues années. Les modes d'action et les revendications promus au sein du Graal offrent au médecin libéral, contraint d'interrompre son métier, l'opportunité de mettre ses compétences au service d'une cause utile, tant pour les hommes que pour les animaux. Toutefois, en attribuant l'essentiel des ressorts du militantisme aux phases de vie précédentes les plus proches, cette interprétation néglige l'influence plus décisive encore d'une sensibilité primordiale forgée au cours de l'enfance. Lors de l'entretien, Élisabeth révèle avoir été douloureusement marquée par une expérience affective de vulnérabilité dépendante et attribue

à cette dernière une influence déterminante dans sa motivation à défendre les victimes animales. Au cours de son enfance, Élisabeth fut régulièrement confrontée aux mauvais traitements infligés par une mère atteinte d'une grave maladie mentale : « Elle avait de très mauvaises relations avec moi, elle ne m'acceptait pas du tout. Donc, c'était assez costaud [...]. Alors, tu t'en prends plein la gueule, mais "Non, non, non, tu te fais des idées". Même que ma mère me battait énormément... Mon frère, il n'était pas battu... Moi, je sortais avec des hématomes tout partout, plein la gueule... Mais "Non non non, tu dois comprendre parce que tu es intelligente que ta maman est malade" [...]. Il y a des gens qui... Je le sais parce que c'est mon cas... Des gens qui ne peuvent pas supporter qu'on s'attaque à un animal... Moi, je viens de prendre une chatte qui est tombée du cinquième [...]. Moi, je ne peux pas supporter que, quand quelqu'un a la tête sous l'eau, on regarde ailleurs... Parce que c'est ce qu'on m'a fait quand j'étais enfant ! [...] Je ne peux pas supporter que quelqu'un ne puisse pas se défendre... Quelqu'un qui a accordé toute sa confiance... »

Orientation de l'engagement, apprentissages militants et altération des sensibilités primordiales

Par-delà les cas singuliers, la diversité des cheminements observés au sein des militants de la cause animale révèle que les expériences affectives de l'enfance apparaissent cruciales, à la seule condition d'être rapportées à celles qui leur succèdent ultérieurement tout au long de l'existence. L'engagement dans la protection animale résulte d'un enchaînement d'événements hétérogènes et contribue autant à réactualiser les sensibilités primordiales qu'à les transformer. Ces dernières, en effet, revêtent une nouvelle signification sous l'effet de l'apprentissage progressif des compétences et savoir-faire qui caractérisent l'activité militante¹³. Ici, il convient d'ailleurs de parler d'activités militantes au pluriel, car la protection animale offre à ses partisans des formes très diversifiées de militance. Les correspondances qui peuvent être nouées entre, d'une part, des expériences affectives passées, d'autre part, les registres émotionnels diversement privilégiés au sein des organisations apparaissent décisives dans les préférences que chacun accorde à tel ou tel type d'engagement¹⁴. Les individus dont les sentiments les plus plaisants de l'enfance doivent beaucoup à la complicité et à la bienveillance envers les animaux se satisfont plus aisément du

¹³ Mathieu (Lilian), « Les ressorts sociaux de l'indignation militante : l'engagement au sein d'un collectif départemental du Réseau éducation sans frontière », *Sociologie*, 1 (3), 2010, p. 315.

¹⁴ Sur la sociogenèse et les caractéristiques des différents registres émotionnels de la protection animale, voir Traïni (Christophe), *La Cause animale*, *op. cit.*

registre émotionnel de l'attendrissement qui prédomine dans bon nombre d'organisations dédiées aux secours et aux soins prodigués aux animaux en souffrance. En revanche, ceux qui ont été particulièrement marqués par des expériences de vulnérabilité – les ayant portés à s'identifier aux victimes animales – se révèlent davantage disposés à l'égard des sociabilités militantes privilégiant un registre émotionnel du dévoilement qui ne craint pas de susciter l'effroi, le dégoût et la répugnance du public¹⁵. En d'autres termes, l'engagement en faveur de la protection animale permet à des sensibilités idiosyncrasiques – résultant d'expériences individuelles multiples et singulières – d'être réactualisées et surtout retranscrites sous la forme d'émotions collectivement partagées. Celles-ci débouchent sur la formulation des objectifs auxquels les diverses organisations militantes se consacrent : secours immédiats aux animaux en détresse ; appels à boycotter les produits résultant de la souffrance animale ; requêtes adressées au pouvoir afin d'obtenir la réglementation ou l'abolition de pratiques jugées intolérables ; opérations commando visant à libérer des bêtes des laboratoires, élevages, zoos, etc. À ce propos, il convient de ne pas perdre de vue l'importance de l'incessant travail d'ajustement entre les sensibilités primordiales que les individus doivent à leur passé et les conduites que l'engagement militant exige d'eux. L'engagement implique un travail sur soi auquel les uns et les autres s'adaptent très inégalement et qui influe très largement sur les défections et le *turn over* des adhérents¹⁶. Quel que soit leur mode d'entrée en militance, ceux qui investissent telle ou telle autre organisation dédiée à la protection animale sont soumis à un apprentissage qui altère les sensibilités à l'origine de leur adhésion, en les dotant de compétences et de savoir-faire inédits. Ils doivent s'accommoder des considérations qui leur dictent de moduler leurs émotions en fonction des exigences fonctionnelles et tactiques de leur organisation ; acquérir les capacités argumentatives nécessaires pour rallier des soutiens et répliquer à leurs détracteurs ; apprendre à tirer le meilleur parti des attentes propres aux professionnels des médias ; maîtriser les techniques de mobilisation ou les connaissances juridiques et administratives utiles à leur cause, etc. Autant dire que, si l'engagement dans la protection animale doit beaucoup aux sensibilités forgées au cours de l'enfance, il ne s'y réduit jamais.

¹⁵ La notion de dévoilement renvoie ici au fait que les émotions éprouvées ne peuvent être dissociées de modes d'action consistant à divulguer, à rendre visibles et publics, les souffrances que les animaux subissent à l'abri du regard du plus grand nombre (abattoirs, élevages industriels, laboratoires, chasse à courre, etc.)

¹⁶ Le cas d'Élisabeth évoqué plus haut, par exemple, permet d'entrevoir à quel point la sensibilité primordiale qui la distingue, en l'absence d'un autocontrôle suffisant, peut rapidement la faire apparaître en inadéquation avec les profils professionnels et experts valorisés au sein du Graal.

L'étude des cheminements d'engagement en faveur de la protection animale éclaire l'incidence du temps sur la constitution et les transformations des rapports à la politique. Elle récuse la conception traditionnelle qui nous porte à diviser l'existence en trois grandes phases se succédant de manière exclusive et irréversible. D'abord, le temps de l'enfance, au cours duquel les apprentissages doivent s'accommoder de dimensions affectives prédominantes ; ensuite, la phase transitoire de l'adolescence, marquée par une crise identitaire ; enfin, l'âge des raisonnements posés et réfléchis qui caractériseraient les adultes. Contre cette vision trop linéaire, il convient de reconnaître que les sentiments (de l'enfance) durent bien plus longtemps que l'on ne le croit et que l'adolescence n'est certainement pas la seule crise de l'existence. En d'autres termes, la logique d'ajustement progressif, les tâtonnements propres aux expérimentations individuelles, les tensions continues entre les processus d'assimilation et d'accommodation, bref, ce qui ressort des travaux consacrés à la socialisation propre au temps de la jeunesse mérite sans doute d'être étendu tout au long de la vie. Une telle perspective complexifie nos tentatives de définir, en tout généralité, des seuils découpant des classes d'âge théoriques dont les effets seraient univoques sur l'ensemble des individus. Cependant, elle nous invite également à mieux prendre en compte le caractère crucial de la temporalité dès lors qu'il s'agit d'analyser les processus incessants d'où résultent – en matière d'opinions politiques ou d'engagements militants – autant les adhésions et les attachements durables que les défections¹⁷.

Bibliographie

FILLIEULE (Olivier) (dir.), *Le Désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.

GRIER (Katherine C.), « Childhood Socialization and Companion Animals : United States, 1820-1870 », *Society and Animals. Journal of Human-Animal Studies*, 7 (2), 1999, p. 95-120.

KETE (Kathleen), *The Beast in the Boudoir. Petkeeping in Nineteenth-Century Paris*, Berkeley-Los Angeles (Calif.), University of California Press, 1994.

MATHIEU (Lilian), « Les ressorts sociaux de l'indignation militante : l'engagement au sein d'un collectif départemental du Réseau éducation sans frontière », *Sociologie*, 1 (3), 2010.

MELSON (Gail), *Les Animaux dans la vie des enfants*, Paris, Payot, 2002.

¹⁷. Fillieule (Olivier) (dir.), *Le Désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.

- MUXEL (Anne), « La formation des choix politiques dans le temps de la jeunesse : filiation et expérimentation », dans Curapp et Crispa, *L'Identité politique*, Paris, Presses universitaires de France, 1994.
- MUXEL (Anne), *Toi, moi et la politique. Amour et convictions*, Paris, Seuil, 2008.
- PERCHERON (Annick), « La socialisation politique : défense et illustration », dans Madeleine Grawitz et Jean Leca (dir.), *Traité de science politique*, Paris, Presses universitaires de France, 1985.
- PERCHERON (Annick), *La Socialisation politique* (textes réunis par Nonna Mayer et Anne Muxel), Paris, Armand Colin, 1993.
- TRAÏNI (Christophe), « Des sentiments aux émotions (et vice versa) : comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, 60 (2), 2010, p. 335-358.
- TRAÏNI (Christophe), *La Cause animale. 1820-1980. Essai de sociologie historique*, Paris, Presses universitaires de France, 2011a.
- TRAÏNI (Christophe), « Les émotions de la cause animale : histoires affectives et travail militant », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 93, 2011b.
- WINNICOTT (Donald Woods), *Les Objets transitionnels*, Paris, Payot, 2010.